

Mais à c't'heure, tout est là, dans nout' cour par derrière  
Là y'ou qu'on a, y'a quèqu' s'maines, ram'né tous les terziots !  
Ein p'tit tas d'orge, ein aut' d'avouène, et ein d'bié pu gros ...  
Bon, v'là la vanneus' prête, les gâs sont là, y'a pu qu'à faire !  
Ein' fouè qu'les courroués sont bin tendues su les poulies  
Faut démarrer l'vieux tracteur, y pète la fumée ...  
Pis v'là tout l'ensemble qui s'ébranle, ça y est, c'est parti  
Dans la poussière et l'bazar pour ein' longu' journée !

Selon son amain, chaqu'gâs sait c'qui de faire  
Su les grous tas, y'a les pus jeunes, ceuss' qu'ont du nerf  
Qui jettent les gerbes avec leu broc, en rigolant  
A deux aut' su la machine, qui les enfourn'nt régulièr'ment  
Et pi aux sacs, faut des costauds, pas qu'des motiés ...  
Pour grimper à l'échelle, pus du quintal dans les guerniers !  
A la paille, cé moins rapide, cé pour les vieux ...  
Mais là, faut connaître, fair' un pailler, cé du sérieux !

Nout' boulot à nous, les gamins, mêm' les gaminés  
C'est d'passer d'temps en temps, partout su l'chantier  
Et d'proposer à tous les gâs, d'que bouèr dans des chopines  
Faut pas qu'la poussière è's'coince dans leu gosier ! ...  
Oh bin sûr le soir, en fin d' boulot  
Y'en a des rires, des farces et quèqu' bons mots !  
Ceuss' fatigués disent qui z'ont eu trop chaud  
Mais leu bourgeoùse accus' putot l' gros baco !

Des blagues, des rigolades, y'en a à chaqu' foé ...  
Tiens t'as qu'a voèr, aux sacs cé c'ui qui s'ra l'pu fort !  
Et pis, l'béret du père Jules, y'ou qu'il est ? su l'pailler !  
Pis qui qui finit dans la balle ? les filles du secteur !  
Pendant c'temps-là, ça r'mue dans les cuisines  
Tout's les bounn'femmes s'affair'nt, aidées mêm' des vouésines  
Et qu'épluchent, pis qui préparent ... du cochon, des canards  
Pus d'vingt bouhommes affamés, faut pas faire moins qu'hiar !

Dame ça y'est, v'là qu'su l'tard, les machines è s'taient  
Tous les travailleurs, motié abrutis, nettoyi'nt leu poussière ...  
Ça rit, ça cause fort, à la bounn' tablée y s'y plaisent !  
Ein' p'tit' lampée d'rosé, pis c'est l'tour d'la soupière  
Pis quand les gâs rassasiés mais fourbus s'lèvr'ront du banc  
Ceuss' qui pourront cor, goutt'ront ein' p'tit' chinchée d'marc  
Pis chacun er'partira, et ... tout en s'ermerciant  
Y's'diront : « topette à d'main », car ... faudra r'mettre ça !

## Evocation des temps anciens

### La fête des battages au début et au milieu du XX<sup>e</sup> siècle

Les archives du Sablier sont riches en souvenirs du passé. On a extrait ici quelques souvenirs photographiques de l'événement le plus marquant du milieu de l'été pour les cultivateurs de Blaison à l'époque des battages mécanisés : de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. La moisson terminée, les cultivateurs se réunissaient en équipe pour battre leurs récoltes de céréales au moyen d'un équipement partagé qui se déplaçait d'une ferme à l'autre. Cette opération qui demandait beaucoup de main d'œuvre était réalisée en équipe, chacun participant au travail chez le voisin le quel venait ensuite participer à son tour.



Jusqu'aux années 30, la source d'énergie pour faire tourner la batteuse était constituée de machines à vapeur, dont l'image page précédente provenant de la collection Courtois, nous donne une idée. La machine produisait une fumée intense et toxique qu'on tentait d'éloigner des travailleurs au moyen d'une haute cheminée.

L'opération se déroulait dans une ambiance infernale de poussière et de fumée que l'on peut ressentir dans la photo suivante toujours issue de la collection Courtois.



L'équipe était nombreuse entre ceux qui alimentent la machine avec des gerbes tendues à bout de fourche vers le toit de la machine et ceux qui debout sur le toit délient les gerbes et poussent les épis dans la machine. Ceux qui récupèrent le grain transportent des sacs pesant souvent plus de 100 kg sur leur dos. Il n'est pas étonnant que l'opération, qui requérait une bonne collaboration des participants et une sérieuse résistance à la poussière, au bruit et à la chaleur, se terminait le soir dans une ambiance de fête souvent bien arrosée.

Après la seconde guerre mondiale le perfectionnement des machines agricoles conduisit à remplacer la machine à vapeur par le moteur thermique, mais l'organisation de l'opération de battages n'en

fut pas modifiée comme nous le dit Michel Legagneux dans un rimiau plein de charme reproduit ci-après. La machine d'entraînement évoquée par le rimiau – « le vieux tracteur, y pète la fumée... », dénommé *Société* – était une machine remarquable créée par l'entreprise *Société Française Vierzon*, reconnaissable à sa couleur verte inimitable que l'on pouvait rencontrer partout en France jusqu'à la fin des années 60\*.

J.-L. P.



\* Cette machine était mue par un moteur mono cylindre deux temps pouvant aller jusqu'à 10 000 cm<sup>3</sup> de cylindrée sur les plus grosses versions. C'était l'époque où les machines américaines Mc Cormick fournies dans le cadre du plan Marshall envahissaient les campagnes.

Cette machine mixte, tracteur et entraîneur sur poulie, se substituait avantageusement aux machines à vapeur pour entraîner les batteuses comme celles de nos photos. Elle offrait une puissance de 40 à 50 CV sur sa poulie pour les versions les plus adaptées aubattage.

Les anciens se souviennent de ces machines très populaires jusqu'au milieu des années 60.



### **Souv'nis d' batt'ries**

Nous, les quéniots, on l'attendait d'pis ein' semaine  
Vue qu'déjà tous les bounhommes du coin y'z'y sont partis  
Tantôt cé chez l'gâs Louis, tantôt cé chez l'Ugène  
Pour faire entr'entr'eux, coum' y disent : les batt'ries !

Mais v'là qu'anhuit' c'est quand même nou't tour  
Piss'que l'père Chauveau, avant que l'soleil s'est l'vé  
L'a ramené sa grouss' batteuse derrière son « Société »  
Pis l'a installée et l'a bin calée dans l'mitan d'la cour !  
Oh bin dame, sûr qu'il a l'coup ! Y fait ça d'pis bell's lurettes  
Monter, régler, démonter, charreyer et pis ercommencer ...  
Avec le gâs Amiot, y'z'y passent tous leu z' étés  
Mais y s'entendent bin, ... mêm'si quèqu' fouès ça pète !